1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

63 | 2011
Varia

Réponse de Jean Renoir à Louis-Ferdinand Destouches dit Céline

Marcel Dalio dans la tourmente

Renoir replies to Céline

Jean-Paul Morel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/4317>

DOI : 10.4000/1895.4317

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 90-103

ISBN : 978-2-2913758-65-0

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Jean-Paul Morel, « Réponse de Jean Renoir à Louis-Ferdinand Destouches dit Céline », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 63 | 2011, mis en ligne le 01 mars 2014, consulté le 16 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/1895/4317> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4317>

Marcel Dalio.

Réponse de Jean Renoir à Louis-Ferdinand Destouches dit Céline. Marcel Dalio dans la tourmente

par Jean-Paul Morel

Jean Renoir eut, on le sait, « carte blanche » pour tenir une chronique cinématographique régulière dans le quotidien *Ce soir*, dirigé par Louis Aragon et Jean-Richard Bloch, rubrique qu'il tint effectivement régulièrement du 4 mars 1937 au 7 octobre 1938¹. On y trouve notamment, paru donc dans *Ce Soir*, le jeudi 20 janvier 1938, sous le titre « Publicité », cet intrigant article :

Tous mes amis m'abordaient ces jours derniers avec de grandes claques dans le dos et des exclamations, de ce genre : « T'as vu le bouquin de Céline ? Qu'est-ce qu'il met à *la Grande Illusion* !... Avoue que c'est de la publicité et que tu es de mèche avec lui !... »

Assez intrigué, j'achetai le livre en question – 1 dollar – et je le mis, sans le lire, bien en vue dans ma bibliothèque. C'est gros, c'est riche, c'est flatteur, mais c'est aussi très ennuyeux. Au bout de quatre pages, on a compris. Un truc dans le genre de la pluie : monotone et régulier. M. Céline fait beaucoup penser à une dame qui aurait des difficultés périodiques ; ça lui fait mal au ventre, alors elle crie et elle accuse son mari. La force de ses hurlements et la verdeur de son langage amusent la première fois ; la deuxième fois, on bâille un peu ; les fois suivantes, on fiche le camp et on la laisse crier toute seule.

Cette fois-ci, ce n'est pas après son mari que notre Céline en a, mais bien après les Juifs. Voilà qui est tout à fait nouveau, original et inédit. Et j'allais renoncer à savoir ce que ce bavard racontait de mon film quand intervint un de ces événements rares, héroïques et décisifs qui changent la face de l'Histoire. Un camarade que j'aime bien et, qui m'aime bien, proposa de se sacrifier et de lire le livre tout entier.

Nous tentâmes d'abord de l'amener à renoncer à cette entreprise insensée. Il insista de telle façon que nous dûmes le laisser faire. La tentative eut lieu la nuit. Armé seulement de quelques bouteilles de whisky, de plusieurs flacons de kola, et d'un dictionnaire de la langue verte, il se lança à l'assaut de l'épais fatras sous nos regards admiratifs et étonnés.

Son héroïsme porta ses fruits, et le lendemain, nous savions ce qu'il en était. À dire vrai, nous fûmes déçus. À peu de chose près, Céline se contente d'affirmer que *la Grande Illusion* est une entreprise de propagande juive. La preuve, c'est que, dans ce film, j'ai osé montrer un vrai Juif, et en faire un personnage sympathique. Mes camarades de travail étaient furieux. Non pas que nous jugions déshonorant d'être au service des Juifs plutôt qu'à celui de la Banque de France, des Italiens, des vidangeurs ou des entrepreneurs de pompes

1. Articles republiés par Claude Gauthier dans *Jean Renoir, Écrits 1926-1971*, Paris, Pierre Belfond, 1974. On peut signaler l'un d'entre eux, qui recoupe les questions soulevées ici dans la polémique avec Céline : « Racisme » (29 avril 1937), où Renoir dénonce la politique raciale des nazis.

Louis-Ferdinand Céline.

funèbres. Mais c'est que précisément, dans ce film, vous n'avions été au service de personne, et que (fait assez rare pour qu'eux et nous en soyons très fiers) nos commanditaires nous avaient simplement demandé d'essayer de faire un bon film. Et c'est ainsi que nous avons pu raconter tout bonnement nos souvenirs, tenter de montrer les choses telles qu'elles s'étaient passées, et c'est tout.

Donc, tous les copains de l'équipe du film n'étaient pas contents (il faut beaucoup de monde pour faire un film). Ils parlaient d'aller déculotter M. Céline et de le fesser en place publique. Nous eûmes vite fait d'abandonner ces vilains projets, indignes des honnêtes syndicalistes que nous sommes, et bons, tout au plus, pour des fascistes cagouleurs. D'autant plus que le héros lecteur, qui nous avait mis au courant, nous apprit que nous n'étions pas les seuls dans le bain.

Au service de la juiverie, il y aurait, paraît-il, aussi des gens comme Cézanne, Racine et bien d'autres. Nous sommes donc en bonne compagnie... et de nous rengorger !

M. Céline n'aime pas Racine. Voilà qui est vraiment dommage pour Racine. Moi, je n'aime pas les imbéciles, et je ne crois pas que ce soit dommage pour M. Céline, car une seule opinion doit importer à ce Gaudissart de l'antisémitisme², c'est la sienne propre.

De quoi s'agissait-il donc exactement ? que nous narrait Louis-Ferdinand Céline, – dans le civil D^r Destouches –, dans ces *Bagatelles pour un massacre* sorti un mois plus tôt (décembre 1937) ? Celui-ci ayant souhaité, après sa fuite hors de France en novembre 1944 et l'assassinat de son éditeur en plein Paris le 2 décembre 1945, que ses pamphlets ne soient pas réédités (soit, outre *Bagatelles pour*

2. Dans *l'illustre Gaudissart* d'Honoré de Balzac (1833), Félix Gaudissart est un commis-voyageur au verbe de bateleur capable de vendre n'importe quoi (chapeaux, assurances, etc.).

un massacre, *l'École des cadavres* – sorti en novembre 1938 et *les Beaux Draps* – publié en février 1941), le texte auquel Renoir se référait n'avait jamais été remis au grand jour. Mais on pouvait largement – même si à des prix très variables... – retrouver l'ouvrage chez les « Librairie antiquaire e d'occasione » comme on dit en Italie, on pouvait même, justement, aussi trouver une édition italienne, traduction intégrale (Milano, Ugo Guanda Editore, 1981). Aujourd'hui que le texte est parfaitement accessible en ligne sur internet, nous pouvons lever le voile, et ainsi lire, aux pages 268 à 274, ce « massacre » en curieuses règles de *la Grande Illusion*.

Il est bien surprenant que les Juifs ayant redoublé d'exactions, de rapines, depuis l'avènement du Front populaire, n'aient pas senti venir une petite bouffée d'antisémitisme en France... n'aient conçu quelques craintes pour leur avenir immédiat...

Nous pouvions nous attendre à quelque contre-offensive préventive de grande envergure... à très grands frais... Pourquoi pas ?... Déjà toute notre presse (droite ou gauche) ne sert en définitive qu'à la défense des intérêts juifs, à la manœuvre des grands desseins juifs. Le cinéma, toujours si éminemment juif, devait nous donner pour la circonstance, quelques œuvres très probantes, très remarquables, une apologie du Juif extrêmement pépère.

Jusqu'à une époque récente, cette propagande s'effectuait par symboles... insinuations... allusions... coïncidences... par la bande... Voici que le ton change avec *la Grande Illusion*³... Tout change ! Forte de ses succès politiques, la propagande juive débusque ses batteries, devient catégorique, affirmative, agressive... elle se découvre... Elle nous montre à présent à l'écran le Juif tel quel... non plus en Breton, Flamand, Auvergnat, Basque... mais en Juif réel, textuel, en « Rosenthal »⁴... Plus de chichis !...

Sans doute, verrons-nous bientôt, dans le même esprit, beaucoup mieux, encore plus insolent, plus impérial. Ce film remporte déjà, hurlant de sectarisme, un immense succès... La colonisation youtre peut foncer désormais « au culot » !... Toutes les digues sont rompues !... La colonisation youtre se fait de jour en jour plus impatiente, plus despotique, plus susceptible, intransigeante. Dans ce film tout empêtré de

1937.

3. *La Grande Illusion*, film réalisé par Jean Renoir, sorti en exclusivité au Marivaux le 4 juin 1937.

4. Suivant les recettes de toute « bonne » polémique, Céline attaque le personnage, se gardant bien d'attaquer nommément la personne qui l'incarne. Mais tout le monde l'aura compris à l'époque : il vise Marcel Dalio, né Israël Mosché Blauschild (1900-1983), l'incarnation, avec Harry Baur (1880-1943), du juif à l'écran dans le cinéma des années 1930.

LES CLASSIQUES DU CINEMA FRANÇAIS

LA GRANDE ILLUSION

CHARLES SPAAK ET JEAN RENOIR

LA NOUVELLE EDITION

dialogues « cheveux-sur-la-soupe », il ne s'agit au fond que d'une seule ritournelle, mais alors passionnément... faire bien comprendre aux masses imbéciles aryennes, bien faire entrer dans tous ces cassis d'ivrognes, que le Juif et l'ouvrier aryen sont exactement créés, mis au monde pour s'entendre, pour se lier l'un à l'autre, par un pacte à la vie à la mort, absolument indissoluble... « C'est écrit. »

Dans le cours de ce film, on ne nous révèle chez ce Juif, principal personnage, qu'un seul petit travers, bien véniel à vrai dire, une certaine tendance à l'orgueil, à l'ostentation... petit travers de nègre... vétille... Ce Rosenthal ne nous en paraît que plus sympathique, plus « humain »... et par contre, à son actif, que de vertus ! et quelles vertus !... essentielles ! les qualités primordiales d'une nouvelle élite, d'une nouvelle noblesse !... Grande générosité, grande clairvoyance, pacifisme frémissant, connaissances générales, tendre prescience du cœur humain... et surtout du cœur populaire !... Oh ! populaire !... Infiniment populaire !... D'habitude, les films pro-juifs (ils le sont tous) opèrent, trafiquent, trifouillent l'opinion publique par allusions, suggestions, comparaisons, bafouillages, ils ne nous présentent guère *le Juif tel quel*, positivement juif, dans son rôle guerrier ou « sozial »... *La Grande Illusion* vient brusquer les choses... Ce film prend date... Il fait passer le Juif de son ombre, de son travesti, au premier plan, au plan « sozial » en tant que Juif, nettement juif. *La Grande Illusion* complète admirablement l'exposition juive, la grande Youstricade 37⁵. Avènement du petit Juif au rôle de Messie officiel.

Parfaitement millionnaire, ce petit Rosenthal... mais parfaitement « populaire »... Ah ! mais populaire encore bien plus que millionnaire !... Il est riche ! richissime ! remarquez, ce petit youtre. Au départ, il a tout contre lui, ce petit nabab, pour jouer les rôles de rédempteur : dégainé, verbiage, figure... Il a tout du « puant »... l'exact produit surconcentré de la classe abominable... Tout pour être honni, sifflé, pendu *recta* par le peuple. Parasite absolu, torve produit superjuif, c'est un enfant Stavisky⁶, un cousin Barmat⁷. Il représente intégralement l'abject gibier de réverbère... Toute l'imagerie d'Épinal soviétique⁸ joue sur ce prototype. Il représente pour Moscou, pour *l'Humanité*, le parfait « spéculant », en pleine insolence de fonction, à en rugir de perfection ! l'Ennemi du Peuple incarné... la synthèse personnifiée, le plus méprisable exemple, le plus haïssable, du Capitalisme vampire.

Mais erreur, maldonne ! Pas du tout ! Miracle ! Miracle juif ! Peuple à genoux ! Loin d'esquiver la difficulté... de tricher... le créateur de cette chose aborde au contraire de front (populaire) toutes les incompatibilités du problème. Et tout ce qui semblait inconciliable devient parfaitement, devant nos yeux, harmonieux et probant ! Triomphe ! Et comment ! Haut la main ! Tout va bien ! La nouvelle vérité coule à flots, à pleines

5. Céline, tout au long de ces *Bagatelles*, ne cessera de pester contre l'exposition universelle organisée sous et par le Front populaire. Il fait au surplus ici l'amalgame avec l'affaire Oustric, Albert Oustric (1887- ?), natif de Carcassonne (faussettement ici « enjuivé »), arrêté pour banqueroute frauduleuse en 1930.

6. Serge Alexandre Stavisky (1886-1934), juif d'Ukraine, naturalisé français en 1910, célèbre escroc qui défia toutes les polices et administrations. Il fut à l'origine, après une mort suspecte, d'un des autres scandales politico-financiers de la III^e République.

7. Trois frères de fait, Judko/Julius (1887-1938), Henry (?- ?) et David (?- ?) Barmat, spéculateurs de haut vol, qui ne reculèrent, pas plus que leur « cousin », à pratiquer la corruption, et furent à l'origine, au milieu des années 1920, d'un scandale qui allait ébranler la République social-démocrate de Weimar pour conduire à sa chute en 1930. Juifs polonais ou ukrainiens de naissance, ils ne manquèrent pas d'alimenter la propagande antisémite nazie.

8. Inutile de souligner ici l'anticommunisme viscéral de Céline.

salles obscures... Ce petit Juif Rosenthal n'est pas du tout ce que l'on pouvait imaginer !... quelque capitaliste du même genre que les autres capitalistes... clique d'impassibles brutes, vaniteux, bornés, pompeurs d'entrailles, tous les autres !... Ah ! mais pas du tout... Attention ! Rien du tout d'abject comme les autres... comme tous les exploiters aryens... les patrons... les vampires aryens !... Ah ! mais !... Ah ! mais ! Attention, Peuple ! toujours si prompt à généraliser... distinguons ! Finesse ! Pas abject du tout, ce petit Rosenthal !... Ne confondons pas ! Ce supercapitaliste, fils de supercapitaliste, ne jouit qu'à regret de ses exorbitants privilèges... Mais oui... mais oui...⁹ On ne lui découvre à l'usage, que ce tout petit défaut d'être un petit peu sûr de lui... comme tous les Apôtres... C'est tout... Ainsi voyez-vous... comme il faut se méfier des jugements portés à la hâte !... Ce petit Rosenthal est un véritable petit djibouk, et nous ne nous en doutions pas !... Un petit néo-Jésus-Christ... Il souffrait pour nous !... et nous ne le savions pas !... Il le dit lui-même : « Jésus, mon frère de race ». De nos jours, les Messies ne naissent plus dans les étables, ils naissent dans les coffres-forts... C'est ainsi chez les Juifs... « Milliardaire et Jésus »... Qui s'en douterait ?... (Vous entendrez cependant bien rarement un Juif, si pauvre soit-il, médire des Rothschild... mais tant que ça peut ! médisent les Aryens des Wendel¹⁰ !... Chers Masochistes aryens !...). Le prolétariat rabâche déjà très plaisamment l'excellente rengaine... « Le Juif est un homme-comme-un autre. »

Un peu plus d'entrain, je vous prie ! Plus de complaisance ! Plus de zèle vers l'indigénat : « Le Juif est un homme plus qu'un autre ! » Voilà ce qu'il convient de jacasser désormais !... Perroquets aryens, que je vous entende ! Sautez à vos perchoirs... et répétez en chœur... « Il est plus !... plus !... plus !... » Ce « plus » est essentiel ! il est tout !...

Vous avez à présent compris, je l'espère, « Masses de Masses » ! que le supercapitaliste juif demeure toujours, en toute circonstance, un capitaliste spécial, tout près du cœur du peuple... messianique, prophétique, pacifiste, essentiellement apostolique, idéaliste, suprêmement bienfaisant, « humain »... Ah ! toujours plus « humain »... Systole d'ouvrier, diastole de juif... ventricule contre ventricule... Le même cœur, le cœur même du prolétariat... Ah !...

Il a l'air d'un jouisseur frivole, ce petit Rosenthal, d'un profiteur abject. Attention ! Tout le contraire ! Apparences !... En réalité, il ne pense qu'au peuple, aux malheurs du peuple... nul mieux que lui ne comprend, n'est touché par la grande détresse du peuple... S'il est acquis au programme populaire ?... à toutes les revendications du peuple ?... Ah ! Ah ! Ah ! Et pacifiste !... Foutre ! Foutre ! Il les fait lui-même, les programmes du peuple, pour être plus sûr... Alors ?... Nul n'est mieux renseigné que lui, nul plus que lui n'implore, ne soupire, ne désire l'avènement prochain, très prochain d'un monde bien meilleur pour le peuple, un monde où brillera toute la Justice !... enfin ! Un monde sans iniquités, sans guerres, sans privilèges de race de naissance !... une « France très libre et très heureuse ! »... en somme, sans Bourse ! sans police ! sans casernes !... Oui ! Tel quel... Ce petit youtre pluri-milliardaire ne pense qu'aux malheurs du peuple chaque jour davantage.. Au Cercle, au Bois... au Cul... à sa Banque... toujours au Peuple !... L'Humanité le hante littéralement !... son intime mission... Systole contre diastole... Ses pulsations sont celles du peuple... Il

9. Réplique - pastiche de Céline à l'article de Louis Chéronnet sur le film (paru dans *l'Humanité*, n° 14.060, 16 juin 1937, p. 4) que nous ne pouvons ici développer.

10. « Les » Wendel : dynastie industrielle de maîtres de forges installés en Lorraine au tout début du XVIII^e siècle, à juste(s) titre(s) ou non anoblis en 1727, de confession catholique, et qui, de 1789 au Front populaire (elle fait partie des « 200 familles » alors stigmatisées), n'aura toujours que des rapports plutôt tendus avec les Républicains...

« bat » avec le peuple... Il fut créé, mis au monde, pour aller au peuple, comprendre le peuple... comme Mr. Blum-Latige, réaliser, lui aussi, comme Mr. Blum-Latige, tout le programme du Front populaire !... fleurir pour le Front populaire !... Ah ! mais... Ah ! mais... Voilà. Il aurait voté, lui aussi, soyez tranquilles, Rosenthal, tout à fait comme Mr. le baron de Rothschild, pour le Front populaire et l'alliance franco-soviétique¹¹. C'est un prolétaire terrible sous des apparences ingrates, ce petit banquier Rosenthal ! tout à fait comme MM. Warburg, Loeb, Jacob Schiff, Kérensky, Trotzky, Zaharoff et Blum¹²... exactement. Ah ! systole... diastole.. Il le comprend d'instinct, le peuple, de tout son instinct de Juif... les aspirations de l'ouvrier, les malheurs de l'ouvrier... sont ses propres aspirations... ses propres malheurs !...

Et maintenant le film s'occupe de nous, attention ! Aryens de l'Intelligence !... Attention ! Contraste ! Notre élite : Intellectuels, noblesse aryenne, bourgeoisie aryenne, se démontre absolument, radicalement, grotesquement, incapable de comprendre un traître mot aux revendications du peuple ! Ah ! C'est navrant... mais c'est ainsi !... Pervers, monstrueux égocentriques ! Quels saligauds ! Irrémediables ! Quels monstres... Quels super-brutes !... Infinies !... En marge de toute évolution... Conclusion ! Cette « élite » aryenne doit passer la main aux Juifs, et tout de suite, et disparaître !... C. Q. F. D. Implacable décret de l'Avenir !... Boum ! Blum !... Ils retardent, sabotent, ces sinistres, le merveilleux essor social, absolument évident ! L'éclosion des Soviats ! Ouvriers + Juifs rédempteurs, le Règne juif pour tout dire : Alors ?... À temps nouveaux ! hommes nouveaux !... Le Juif, « homme nouveau » ! C'est une trouvaille... (Voyez en Russie 10 millions de Blancs exécutés par les hommes nouveaux juifs.)

Ce film se révèle décidément, tout à fait riche en haute propagande, en nombreux examens de conscience, en « récapitulations »... Il nous fait comprendre, entre autres très précieuses vérités, que les « Aristocrates » ont toujours pour leur part, désiré, voulu, appelé la guerre de tous leurs vœux !... Tiens ! Tiens ! Tiens !... Je veux bien... mais ne restons pas en route ! Éclairons tout à fait notre lanterne !... Ce passage est obscur... Prévenons très loyalement, très scrupuleusement l'auditoire que ladite aristocratie, française, allemande, anglaise, très copieusement mariée, alliée aux banques juives, n'est en stricte vérité qu'une des tribus de la juiverie...

Les représentants de ladite aristocratie s'empressent de commenter, de justifier avec quel empressement ! quel enthousiasme ! l'arrêt de mort qui les condamne... et c'est le clou du film ! Ils ont grand peur que nous ne comprenions pas !... Ils renchérissent ! « Grand merci ! Soyez bénis, s'écrient-ils, Messieurs les Jurés juifs ! Vous avez joliment bien fait de nous condamner à mort ! Comme c'est tapé !... Ah ! nous ne l'avons pas volé ! Ah !

11. L'alliance franco-soviétique ne saurait être mise à charge du Front populaire, qui est un projet du gouvernement précédent, conduit par un certain Pierre Laval, dans le double jeu auquel il se livre entre l'Allemagne et l'URSS – traité enregistré le 2 mai 1935, mais qui n'a jamais été ratifié...

12. Ne précisons que rapidement : Félix Moritz [et non Max comme le dit Céline] Warburg (1871-1937), Solomon Loeb (1828-1903), Jacob Henry Schiff (1847-1920), banquiers juifs, émigrés allemands aux États-Unis au cours du XIX^e siècle, associés en affaires sous la firme « Kuhn, Loeb and Co. », ainsi qu'en amours... ; Alexandre Fiodorovitch Kérensky (1881-1970), de formation orthodoxe, devenu franc-maçon (faussement assimilé aux juifs par Céline) et Leïva/Lev Davidovitch Bronstein, dit Léon Trotsky (1879-1940), lui, effectivement de famille juive – tous deux, avec Lénine, dans les premiers acteurs de la Révolution russe de 1917 ; Basil Zaharoff, né Zacharias Basileios Zaharopoulos (1849-1936), gréco-turc, un des plus forbans vendeurs d'armes depuis les « troubles » dans les Balkans à la fin des années 1870. Enfin Léon Blum (1872-1950), dont on connaît plus que l'histoire. Céline voulait manifestement, au nombre d'occurrences ci-relevées, monter d'un ton sur les attaques, jugées sans doute encore trop mièvres, d'Henri Béraud et des ténors de *l'Action française*.

nous le sommes, irrémédiables ! imbéciles ! sanguinaires ! frivoles ! égoïstes ! sauvages ! catastrophiques !... Ah ! comme il est salubre, absolument impérieux pour le bonheur du genre humain, que nous y passions... Nous sommes, c'est parfaitement exact, absolument monstrueux !... Encore un cigare, cher vicomte ?... Et maintenant, pour vous épargner, ô chers jurés juifs, toute peine superflue, de vous salir un peu les mains, nous allons nous mettre en devoir de nous massacrer mutuellement... Avec quelle joie ! séance tenante ! à votre commandement juif ! » Un ! Deux ! Trois !... Et ils font comme ils annoncent !... au son d'une flûte !... Et c'est parfait !... Ils déblayent le terrain !

Ces simiesques ou fragiles matamores, tout entichés de préjugés bien rances, finement moisés, ces furieux de naphthaline en sursis de « collections », aspirent au néant ! Ils en hurlent ! Parfait ! On leur en donne ! Et d'entonner leur propre « *Dies irae* »...

Les Juifs : « Bravo ! Bravo ! Très beau courage ! magnifique allure ! splendide attitude... »

Quant à l'intellectuel aryen, le « Pindare » de cette aventure, on nous le présente dès le début, rendu déjà en tel état de futilité, de gâtisme précoce, d'inconsistance, de rabâchage bulleux, qu'il se dissipe tout seul dans le cours du film... Nous le perdons... évaporé...

Cette *Grande Illusion* nous célèbre donc le mariage du simple, fruste, petitement démerde ouvrier aryen, confiant tourlourou devenu monteur, avec le petit Juif, djibouk, milliardaire, visqueux Messie, demain tout naturellement Commissaire du Peuple, prédestiné. Tout ce qu'il faut pour réaliser le Soviet juif-ouvrier, le strict nécessaire, rien de trop, rien de moins ! L'Avenir monte son ménage ! Le Sinaï vient de tonitruer pour la troisième fois : « Pelure de Goye, quitte plus ton youtre ! Ou ça va chier horriblement ! Le Juif, c'est ton ange-gardien !... ». Et tout de suite ces sentences pénètrent au profond du cœur aryen !

Mordez ce pilote d'aviation qui ne sait même plus lire une carte du moment où le petit Juif prend le commandement ! L'est-ce suffisamment symbolique ?

Et vous, là, Mr Figure !... Mr Chèvre et Chou !... qui n'êtes rien de bien avouable... ni militaire... ni militant... ni professeur... ni grand duc... ni archevêque... ni milliardaire... ni Juif... ni manoeuvre... Que restez-vous là, planté ?... Vous attendez peut-être un rôle ?... Qu'attendez-vous pour disparaître ?... Allons, youp là !... Qu'on vous pousse ?... Allons un peu de courage !... Vous encombrez ! Vous êtes grotesque ! Vous êtes obscène ! Vous n'êtes pas de la noce !... Que foutez-vous ici ?... Votre seule présence est immonde ! Vous décomposez l'air... Comprenez-vous les symboles ?... Le marc de café ?... Allons, oust ! un peu d'énergie !... Les pistolets sont sur la table !... Tous ces acteurs se donnent du mal !... Ne demeurez pas insensible !... figé !... Sachez finir bellement !... Il est temps !... Il est « moins cinq », juif ! – *La Grande Illusion* ? – *L'Univers Israélite* ne saurait s'y tromper, voici ce qu'il nous déclare :

« ... l'un des meilleurs films que la guerre ait inspirés : *la Grande Illusion* nous a donné, cet hiver, à ce propos, une belle scène d'un symbolisme bien français. Deux prisonniers de guerre, de conditions et d'origines très différentes (ouvrier aryen, millionnaire juif) dont les épreuves communes ont fait deux camarades, avant de tenter une dangereuse évasion, se séparent : « Au revoir, sale Juif ! », dit affectueusement l'un ; « Au revoir, vieille noix ! », répond vigoureusement l'autre. Et les deux soldats se séparent après une émouvante accolade. Ils se retrouvent... Ils se réunissent... »¹³

13. Si le relevé du dialogue entre Jean Gabin et Marcel Dalio est à peu près exact [mot à mot : Maréchal : – Allez, au revoir, eh ! sale juif ! Rosenthal : – Au revoir, vieille noix !], le compte rendu attribué à *l'Univers israélite* est totalement

Jean Renoir, *la Grande Illusion* (1937).

Grande Illusion ? Grande Illusion ?... Ah ! bien certes, oui ! la Grande Illusion !... Et comment ! L'Énorme Illusion ! Au Prodige ! Belzébuth ! Moloch ! À vos ordres ! la formidable myriacube stratosphère d'Illusion ! Nom de Dieu ! La plus suprémifique illusion du plus pharamineux Têtard qu'on aura jamais fourgué pour la surfusion des pyrites dans la prochaine Bacchanale ! L'Idéo-fournaise Mongolo-youtre 1940 !

Il ne manque pas d'autres textes de Renoir pour « expliquer » par la suite son film, exposer ses démêlés avec la censure – italienne, allemande, et aussi française... La réception, tant de *la Grande Illusion* que de *Bagatelles pour un massacre*, a fait l'objet de plus d'un inventaire ; concentrons-nous sur la « question épineuse » (« Spinoza quaestio », disait Hegel). Dans *l'Histoire du cinéma* de Maurice Bardèche et Robert Brasillach (Paris, Éditions Robert Denoël, 1^{ère} édition 1935, édition augmentée et dite « définitive » en 1942), on peut lire ceci, aux pages 345-346 :

[...] Le meilleur film français de ces dernières années, il est en effet de lui [Renoir] : c'est *la Grande Illusion* (1937). Par la beauté des images, par le jeu des acteurs (Éric von Stroheim, Dalio, Fresnay, sont admirables), par la force des sentiments, on ne sait pas beaucoup d'œuvres qui soient lui comparables [...] On discuterait, ici et là, quelques points. Les personnages sont magnifiquement caractérisés, et le plus original est sûrement le juif Rosenthal, courageux, serviable, intelligent, ironique, qui se bat, dit-il, pour consacrer les biens que sa famille a acquis par son ingéniosité. Céline y voit avec raison « le bout de l'oreille », et le premier Juif que le Front populaire ait osé nous montrer comme sympathique *en tant que Juif*. Ce qui est fort inquiétant.

Bardèche et Brasillach ont bien lu Céline à coup sûr (du moins Robert Brasillach : voir sa « Causerie littéraire » « Louis-Ferdinand Céline, *Bagatelles pour un massacre* (Denoël) », *l'Action française*, n° 13, 13 janvier 1938), sauf que celui qui « y voit avec raison “le bout de l'oreille” » n'est pas Céline, mais François Vinneuil, alias Lucien Rebatet, que « Bardèche & Brasillach » exploitent par ailleurs largement pour ses *Tribus du cinéma et du théâtre* (Paris, Nouvelles Éditions françaises [alias Éditions Robert Denoël], collection « Les Juifs en France », avril 1941) aux pages de leur *Histoire*, pp. 350-352. C'est bien François Vinneuil qui, dans sa rubrique « L'Écran de la semaine », faisant le compte rendu de *la Grande Illusion* (*l'Action française*, 11 juin 1937), a écrit :

[...] Un des officiers du film est le juif Rosenthal, né à Vienne d'une mère juive polonaise et d'un père juif hongrois. Antisémitisme convaincu, d'instinct et j'espère de raison, je suis enchanté que M. Renoir ait donné à ce juif un beau rôle. *Je n'ignore pas que c'est là sans doute que l'auteur montre le bout de l'oreille* [nous soulignons]. Mais je ne doute pas non plus que ce Rosenthal embarrasse force juifs ! [...]

imaginaire. Céline est, dans ses pamphlets, un coutumier de ces citations controuvées – il ne manque pas d'autres exemples ; ce qui le piège ici, c'est « donné cet hiver ». *Bagatelles* ayant été mis en circulation le 26 décembre 1937, il aurait fallu que ce CR paraisse au plus tard à l'automne ; or, – nous avons méticuleusement dépouillé le journal depuis la sortie du film –, rien de tel n'a paru, pour un journal, hebdomadaire, qui par ailleurs ne parle que très, très épisodiquement de cinéma. Faut-il souligner que Céline était beaucoup plus adepte, à l'image de sa pratique, des totalement fabriqués *Protocoles des sages de Sion* que de ce « journal des principes conservateurs du judaïsme » ?...

Et l'on finit par jeter les masques. Dans l'édition renouvelée post-guerre de *l'Histoire du cinéma* (Givors, Éditions André Martel, 1^{ère} éd. 1948, rééd. 1954), on lit alors ceci,

[Après *la Grande Illusion*, *la Règle du jeu*] Salmigondis étrange, cynique, à la Stroheim. [...] Un Dalio étonnant, [plus Juif que jamais,]* à la fois attirant et sordide, domine tout cela comme un ibis bossu au milieu des marécages : lui est un homme d'une autre planète, non seulement étrange, mais étranger à cette règle du jeu qui, en vérité, n'est pas la sienne. [Une autre odeur monte en lui du fond des âges, une autre race qui ne chasse pas, qui n'a pas de château, pour qui la Sologne n'est rien, et qui regarde. Jamais peut-être *l'étrangeté* du Juif n'avait été aussi fortement, aussi brutalement montrée.]* C'est cette présence qui donne son relief au film, qui ordonne les événements un peu confus et fixe leur sens. [...]

* Sont donnés ici entre crochets étoilés les passages qui seront coupés par la suite dans l'édition Livre de Poche / Hachette, 1964.

Robert Brasillach ayant défuncté, – exécuté après jugement, pour son activité collaborationniste, au fort de Montrouge le 6 février 1945 –, on peut supposer que cet « ajout » est de la main du seul Bardèche. Mais bon, on reste bien dans la ligne Vinneuill-Rebatet (Cf. « L'Écran de la semaine. Le nouveau film de M. Jean Renoir : *la Règle du jeu* », *l'Action française*, 7 juillet 1939), l'« odeur » en plus...

Épilogue

Avait donc bien été visé par Céline, puis par ses thuriféraires, plus que le personnage, l'acteur Marcel Dalio. Sa filmographie a pu être précisément établie ; nous disposons même de ses mémoires : *Mes années folles*, souvenirs recueillis par Jean-Pierre de Lucovich (Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1976 ; rééd. Paris, Ramsay Poche, 1986). Nous nous contenterons d'évoquer ses dernières pérégrinations.

Parfaitement conscient des menaces qui pesaient sur lui avec l'installation du nouveau régime dès juillet 1940, Marcel, en compagnie de sa (deuxième) femme, Madeleine Lebeau, gagna, à bord de sa Delahaye, Biarritz, l'Espagne, le Portugal, Lisbonne, où il obtint un visa – qui se révélera faux – pour le Chili, parviendra, via le Mexique, à gagner le Québec – Montréal –, pour enfin trouver abri, via New York, à Hollywood. Et c'est une lettre de Jean Renoir qui nous éclaire alors, moins sur son sort (alors assuré) que sur celui de sa famille :

Hollywood, 1^{er} nov. 1944

Cher Emil Ludwig,
[...]

Cher ami, je voudrais bien vous voir [...] et aussi pour une question plus particulière. J'ai un ami dont la mère et la sœur ont été déportées de France par les Allemands (ce sont des juifs français), et j'ai pensé que par vos relations suisses vous pourriez peut-être donner à mon ami un conseil sur la manière de savoir quelque chose. Cet ami, vous l'avez rencontré, c'est l'acteur Dalio qui jouait le rôle du juif dans *la Grande Illusion*. Les noms de sa mère et de sa sœur sont : Mme Sarah Adler et Mlle Raymonde Blauchild. Les

Allemands ont dû les emmener vers avril ou mai 1944. Elles habitaient à Paris, 144, rue d'Avron, 20^e arrondissement.

Je vous dis tout cela à tout hasard. Vous avez bon cœur et vous connaissez des tas de choses que je ne connais pas. C'est pourquoi, devant la misère de mon ami, j'ai pensé à m'adresser à vous.

[...]

Recevez mes bien cordiales amitiés

Jean Renoir¹⁴

Par les mémoires de Maurice Chevalier, nous apprendrons :

La concierge de la maison où sa vieille mère vivait dans une mansarde, la dénonce à la Gestapo. Elle fut enlevée un matin. Son père, lui, qui ne se cachait pas, fut pris. Marcel Dalio ne les revit plus, n'entendit plus rien d'eux. Nettoyés du monde comme par une éponge.

Marcel Dalio, le « François Villon de la rue des Rosiers » comme il se nomma lui-même, rentra en France à la Libération, pour poursuivre une carrière plus ou moins heureuse, de ses propres dires, et être retrouvé mort, seul, à son domicile parisien un 19 novembre 1983.

14. Jean Renoir, *Lettres d'Amérique*, Paris, Presses de la Renaissance, 1984, p. 161. Précisons qu'Emil Ludwig, né Emil Cohn, en 1881, à Breslau (devenue Pologne), avait émigré en Suisse dès 1906 où il avait été naturalisé en 1932, puis émigra aux États-Unis en 1940, avant de venir finir sa vie, à Moscia, près d'Ascona (Suisse), où il mourut en 1948.

Jean Renoir, *la Grande Illusion* (1937).